

monde que la certitude de les quitter un jour ? Et au contraire, quel motif plus puissant de nous encourager à la patience, aux bonnes œuvres et aux vertus évangéliques, que la brièveté et la rapidité de la vie terrestre !

Envisageons d'un œil tranquille et sérieux le terme de notre pèlerinage ; à l'exemple de saint Paul, apprenons tous les jours à bien mourir. Attachons-nous aux divines promesses qui se réaliseront de l'autre côté du tombeau.

LA MORT ET LES FUNERAILLES DE LA SAINTE VIERGE

Vingt-trois ans après l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, le messager céleste qui avait révélé la naissance du Verbe, secouant ses ailes d'or et traversant encore une fois l'espace, vint se prosterner en présence de Marie, sur la pente occidentale du Mont des Oliviers.

Et là, les genoux en terre, une branche de palmier à la main, il lui annonça la fin de son exil.

Un mouçeau de pierres que deux oliviers protègent de leurs rameaux épais marque le lieu précis de cette apparition.

Comme autrefois, au jour de l'Incarnation, l'humble vierge répondit à l'archange Gabriel : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum Verbum tuum.* Et, l'envoyé du Très-Haut disparu, elle ne fut pas lente à communiquer à saint Jean cette joyeuse nouvelle. Le disciple aimé du Sauveur se hâta lui aussi d'annoncer aux chrétiens de Jérusalem que Marie allait bientôt déserrer ce monde.

Parmi les douze, plusieurs étaient absents, occupés à convertir les gentils. Ils furent transportés dans la ville sainte miraculeusement, sur des chars de feu, nous disent les auteurs des premiers siècles.

C'est ainsi que tous les apôtres, saint Thomas excepté, purent être présents à la *dormition* de leur auguste Reine.

Toujours humble, la Mère de Dieu, sentant venir l'heure de la mort, s'agenouilla pour recevoir la bénédiction des Princes de l'Eglise et leur baiser les pieds. Elle consola les fidèles qui ne pouvaient s'empêcher de pleurer et promit de leur donner bientôt des preuves de sa maternelle protection.